

La tradition manuscrite de l'Obiurgatio (Lettre CCXI, 1-4) d'Augustin et de la Regularis Informatio*

Le Professeur Rudolf Hanslik a eu l'excellente idée de vouloir fortifier les bases de l'édition critique des œuvres de saint Augustin, et cela par la composition progressive d'un répertoire exhaustif des manuscrits qui les renferment. Ces manuscrits seront ordonnés par pays. Ainsi, Manfred Oberleitner, disciple de M. Hanslik, a passé deux années dans les bibliothèques d'Italie. Victime d'un accident mortel, il n'a malheureusement pas pu mettre la dernière main à son travail, mais celui-ci a été mené à bon terme par trois autres disciples de M. Hanslik¹). C'est M. Hanslik lui-même qui a écrit l'Introduction au premier volume. Il commence par dire que chaque édition critique exige un effort considérable pour dresser la liste des mss de l'œuvre en question et qu'il est pratiquement impossible d'arriver à un résultat exhaustif. C'est que, pour beaucoup de bibliothèques, des catalogues imprimés font défaut. Saint Augustin est un cas particulièrement redoutable dans ce domaine, étant donné le grand nombre de ses œuvres et la masse des manuscrits dans lesquels elles se trouvent dispersées.

L'auteur du présent article en a fait l'expérience quand il a voulu fonder ses recherches sur la Règle augustinienne sur des bases manuscrites nouvelles et complètes. Après un travail de plusieurs années, j'avais réuni un grand nombre de manuscrits qui fournissaient ensemble 317 «unités». Mais en cours de route, j'avais perdu l'illusion que mon répertoire serait exhaustif, malgré tous mes efforts.

Maintenant, grâce aux travaux de Oberleitner, je suis à même d'apporter à ma liste un premier complément. J'ai eu le plaisir de constater que ce nouvel apport laisse intacte la classification que j'ai faite

* La recherche suivante fut rédigée en 1970 et envoyée à Berlin pour être publiée dans les *Mélanges Marcel Richard* (Texte und Untersuchungen). Je la publie ici sans aucun changement.

¹) M. OBERLEITNER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus. Band I: Italien*, 1. *Werkverzeichnis*; 2. *Verzeichnis nach Bibliotheken* (Veröffentlichungen der Kommission zur Herausgabe des Corpus der Lateinischen Kirchenväter herausgegeben von Rudolf Hanslik, I. u. II.), Wien, 1969 u. 1970, 407 u. 384 Seiten.

des témoins. J'ai eu aussi la surprise de constater que ma liste renferme des manuscrits qui ont échappé à l'attention de Oberleitner. L'histoire humaine est ainsi faite: rien sous le soleil n'est absolument définitif.

Dans la présente contribution, je voudrais revenir sur la tradition manuscrite d'une partie des documents qui, ensemble, constituent le dossier de la Règle augustinienne. Il s'agit des témoins de ce que j'ai appelé l'*Epistula longior*, texte qui se compose de l'*Obiurgatio* et de la *Regularis Informatio* (le pendant, libellé au féminin, du texte adressé aux hommes que j'ai appelé le *Praeceptum*). Pour l'explication de ces termes techniques, je me permets de renvoyer le lecteur à l'Introduction à mon étude «La Règle de saint Augustin. I. Tradition manuscrite», Paris 1967 (à indiquer désormais par *Règle I*).

L'édition de l'*Epistula longior* (ou Lettre CCXI) dans le CSEL est fondée sur six manuscrits. Ceux-ci se divisent en deux groupes: d'une part les manuscrits *R H T U V*, de l'autre le *Florentinus B.C. II II 459*, dont le sigle est *F*. Les majuscules correspondent au système de Goldbacher, l'éditeur de la Correspondance d'Augustin dans le Corpus de Vienne. Conformément au système que j'ai adopté dans mes recherches sur la Règle augustinienne, je me servirai désormais des minuscules *r h t u v* et *f* pour indiquer ces manuscrits (les majuscules se rapportant aux témoins du *Praeceptum*).

Dans *r h t u v*, l'*Epistula longior* fait partie d'une collection de Lettres de saint Augustin, d'un *codex epistularum*. Elle porte dans tous les cinq manuscrits le titre suivant: *Obiurgatio contra sanctimonialium dissensionem et post increpationem earum Regularis informatio*. J'ai pu ajouter à la liste de Goldbacher trois autres témoins dans lesquels l'*Epistula longior* se présente de la même façon (les manuscrits *o l s*) et qui, du point de vue des variantes également, sont nettement des parents de *r h t u v*.

Dans la liste de Oberleitner, il y a encore trois autres *Vaticani* (*r v u* le sont également) qui portent les mêmes traits: le *Vat. lat. 9421*, XV^e s.; le *Vat. Chigianus A. VII. 211*, XIV^e s.; le *Vat. Rossianus 259*, anno 1345. Le titre y est celui que nous venons de citer (*Obiurgatio... Regularis informatio*) et ils ont, dans l'*Obiurgatio*, les mêmes variantes caractéristiques: 3 *non uenirem ad uos*; 5 *dissensionis uestrae*; 17 *simus*; 26-27 *in domo societatem eligeretis habitandi unanimes*; 35 *sapere*; 50 *illa*; 61 *aliam uos*; 67 *uirtutem*. Les chiffres employés correspondent aux lignes de mon édition critique de l'*Obiurgatio* dans *Règle I*, p. 105-107.

Le sixième manuscrit utilisé par Goldbacher est *f*. Dans sa liste, *f* est

isolé, mais plusieurs témoins du répertoire de Oberleitner sont des parents de ce *Florentinus*. Il s'agit des manuscrits suivants: 1) le *Cavensis* 58, XIV^e s. (que j'appellerai désormais *f1*); 2) le *Florentinus Laur. conv. soppr.* 43, XV^e s. (*f4*); 3) le *Mediolanensis Ambros. C. 21 sup.*, XIV^e s. (*f3*); 4) le *Neapolitanus VI. D. 4.*, XIV^e s. (*f5*); 5) le *Venetis S. Marci* 4346, XIV^e s. (*f2*).

Leur parenté avec le manuscrit *f* de Goldbacher se constate par les accords que voici: 2 *apparata f* + *f1/2*; 5 *dispensationis f* + *f1/5*; 9 omission de *uestra f* + *f1/3*; 10 omission de *non f* + *f1/5*; 22 *quo modo f* + *f1/5*; 41 omission de *uos f* + *f1/5*; 51 *sicut f* + *f1/5*; 59 *regendi f* + *f1/3*. Par *f1/5* j'indique l'accord de tous les cinq manuscrits énumérés, par *f1/3* l'accord de *f1*, *f2* et *f3*.

Restent deux manuscrits: le *Mantuanus D.III.3.*, anno 1468, et le *Mediolanensis Ambros. S.42 sup.*, XV^e s.

Dans le premier, notre texte porte comme titre: *De uita sanctimonialium*. Ces mots se retrouvent dans le titre des témoins *gmpd* de mon répertoire. Or l'étude des variantes nous apprend que ce manuscrit de Mantoue (provenant de l'abbaye bénédictine de Polirone) est, en effet, étroitement apparenté à ces quatre témoins: 59 omission de *salutem*, avec (*b*)*gmpd*; 14 *scribat*, avec *gmpd*...

Tous ces manuscrits que nous connaissons maintenant grâce à Oberleitner s'inscrivent donc sans difficulté dans le système que j'ai présenté dans mes recherches sur la Règle augustinienne. Ils apportent des confirmations de données qui étaient déjà connues par ailleurs.

Plus exceptionnel est le seul manuscrit dont il me reste à parler, le *Mediolanensis Ambros. S.42 sup.*

Mes recherches sur la tradition manuscrite de l'*Epistula longior* m'avaient appris que le ms de Zurich, le *Turicensis Rhenaugiensis* 89 (sigle *z*), est le mieux placé pour avoir gardé le libellé primitif du texte. Aussi l'édition critique que j'ai donnée de l'*Obiurgatio* était-elle fondée essentiellement sur ce manuscrit. Or le *Mediolanensis Ambros. S.42 sup.*, sans détrôner le ms de Zurich, doit être regardé comme celui qui, parmi tous les autres, est le plus proche de l'original. D'une part, il a encore 9 *quando*, avec *zxw* (*a* présente l'isolé *cum*, tandis que *fbgmpdrholtvus* ont *quam*). Le *Mediolanensis* (auquel je donnerai désormais le sigle *n*) est donc, «morphologiquement» parlant, antérieur à *fbg/s*. D'autre part, *n* ne présente aucune des particularités du groupe *xwa*, particularités que j'ai énumérées dans *Règle I*, p. 76-80. Il est donc également plus ancien, «morphologiquement» parlant, que *xwa*. Autrement dit, *n* est plus

proche de *z* que tous les autres manuscrits. Mais, comme tous les autres, *n* omet 46 *habendo*, leçon que *z* est seul à avoir gardée. Somme toute, *n* fait groupe avec *xwafbgmpdrholtvus* (et les témoins de la liste Oberleitner cités jusqu'ici), mais il faut lui donner la première place dans ce groupe, si bien que l'ensemble des manuscrits de l'*Epistula longior* correspond à la formule *z: nxwafbgmpdrholtvus*.

Etant donné que, dans ce système, *z* garde toute sa valeur, l'édition critique de l'*Obiurgatio* n'a pas à être modifiée. L'intérêt de *n* se trouve surtout dans la confirmation qu'il apporte à la leçon la plus importante de *z*. Dans l'édition de Goldbacher, nous lisons au début du paragraphe 4: *Cogitate quid mali sit ut, cum de deo natis in unitate gaudeamus, interna schismata in monasterio lugeamus*. Les Mauristes donnaient *Donatistis* au lieu de *deo natis*, mais Goldbacher a adopté la leçon de tous ses six manuscrits *f* et *rhtvu*, c'est-à-dire *deo natis*. Or le libellé des Mauristes se confirme très heureusement par celui du ms de Zurich, *donatistis*. *Donatistis* se trouve également dans *x*, le *Holkhamicus* 126. Quant à notre *Mediolanensis*, il a *deo natis*, mais c'est une correction. L'*e* de *deo* n'est en réalité qu'une petite barre oblique ajoutée à la haste du *d*. Entre *deo* et *natis*, deux lettres ont été effacées, mais je vois bien, même sur la photo dont je dispose, qu'il s'agit de *na*. M. A. Paredi, qui a bien voulu regarder de près le manuscrit, est arrivé à la certitude que, dans *natis*, l'*a*, écrit avec de l'encre d'une couleur différente, est le résultat d'une correction, et il estime que, sous cet *a*, pourrait bien se cacher un *is* précédent. En conclusion, on ne risque guère de se tromper en admettant que la leçon primitive, qui a été corrigée en *deo natis*, était celle qui se trouve encore en toutes lettres dans *z* et *x*, à savoir *donatistis*.

*

* *

Je profite de l'occasion pour ajouter à ma liste des mss du *Praeceptum longius* (le *Praeceptum* précédé de l'*Ordo Monasterii*) le *Casinensis* 219, XII^e s. Comme il fallait s'y attendre, le texte de ce ms est étroitement apparenté à celui des *Casinenses* 172 et 444 et ne nous apprend rien d'inédit. Mais je signale que le *Casinensis* 444 manque dans la liste de Oberleitner. Il manque d'ailleurs encore un autre ms du Mont Cassin, le *Casinensis* 331 (le ms *c* de mon répertoire), qui donne des fragments de l'*Ordo Monasterii feminis datus* et de la *Regularis Informatio*.

D'autre part, le *Florentinus Laur. conv. soppr.* 80, XIII^e s., qui est signalé par Oberleitner parmi les témoins de l'*Epistula longior* (dans sa terminologie à lui l'*Epistula 211* ou la *Regula ad monachas*), est en réalité un témoin du *Praeceptum*. Il appartient au groupe que j'ai appelé celui des «proches parents du *Paris. lat. B.N. 15670*», voir Règle I, p. 183-196.

Le *Vaticanus Reg. lat. 1530* n'est pas un ms, mais un imprimé.

Signalons pour terminer que la liste des mss de ce que Oberleitner appelle la *Regula ad servos dei* (dans ma terminologie, soit le *Praeceptum*, soit la *Regula recepta*) présente quelques lacunes: deux mss de Pavie, le *Papiensis Civ. B. Bonetta* 146(B/28) et le *Papiensis Univ. Ald.* 176; un ms de Perugia, le *Perusinus* 1016; enfin le *Venetus S. Marci* 155.

Je reviendrai ailleurs sur les mss du *Praeceptum* ou de la *Regula recepta* qui, d'après les données de Oberleitner, devront être ajoutés à mon répertoire.

Somme toute, je ne puis que regretter que le travail de Oberleitner n'ait pas paru quelques années plut tôt. Il m'aurait permis de compléter utilement ma liste des mss de la Règle augustinienne. Il reste que ces nouveaux témoins se laissent sans difficulté insérer dans le classement que j'ai proposé.

L.M.J. VERHEIJEN, O.S.A.